

Madame Angélique

Melle Charlotte Broux, née à Maldeghem le 11 Juillet 1808 ; professe le 11 Avril 1833, décédée à Mouscron le 4 juillet 1834.

Ce fut au couvent de St Jean Baptiste que notre Institut donna ses prémices au Ciel dan la personne de notre bien-aimée soeur Angélique. On peut dire de cette bonne religieuse, qu'elle remplit en peu de temps une longue carrière, plutôt par sa fidélité envers Dieu, son exactitude à tous les points de la Règle, que par des œuvres d'éclat, des vertus extraordinaires. Pendant son séjour parmi nous, elle nous a constamment donné des exemples édifiants. Elle était surtout douée d'une grande égalité d'esprit, d'une gaîté de caractère, d'une sainte amabilité dont la vue faisait aimer le joug de J.C. Les élèves la chérissaient quoiqu'elle n'eut aucune fonction auprès d'elles.

Ces belles qualités ou plutôt ces vertus éminemment religieuses brillèrent d'un nouvel éclat pendant sa dernière maladie qui dura sept mois. Jamais elle ne montra ni ennui, ni mélancolie, ni impatience. Toujours l'air satisfait, des propos obligeants ou même de gaîté sur les lèvres, pour les religieuses qui lui faisaient visite. Elle dit un jour à la soeur infirmière : « Je désire que mes chères sœurs ne viennent pas me voir lorsque j'ai une forte fièvre, parce qu'alors, je ne sais pas leur faire autant d'accueil. »

Dès le commencement de la maladie, Madame Angélique eut le pressentiment qu'elle n'en guérirait pas, ayant vu deux de ses frères emportés à la fleur de l'âge par le même mal, la phtisie. Mis elle fut plus consolée que troublée par la perspective d'une mort précoce. Pleine d'amour pour son céleste Epoux, animée d'une tendre confiance en la protection de la Ste Vierge et de St Joseph, elle répéta souvent qu'elle espérait fermement être admise au Ciel, immédiatement après sa mort, elle conserva ce doux espoir jusqu'à son dernier soupir, et puisque Dieu se tient tant honoré par la confiance, il aura, n'en doutons pas, pleinement justifié celle que lui-même avait inspirée à notre chère soeur.

Le 6 Mars, on crut qu'il était temps de la munir des grands secours de la religion. Elle reçut les derniers sacrements de la manière la plus édifiante. Tandis qu'autour d'elle, les religieuses ne pouvaient retenir leurs larmes ; elle seule conserva son visage non seulement calme, mais on peut même dire radieux. Elle se réjouissait du bonheur qu'elle aurait de s'unir plus souvent à son cher Sauveur n'étant plus tenue d'être à jeun pour communier. Cependant la malade s'affaiblissait de jour en jour, tandis que son amour pour Dieu, son désir de le posséder croissaient à proportion. Vers la fin de Juin, elle dit un jour à une soeur qui se trouvait auprès d'elle : « Combien de temps pensez-vous que je reste encore sur la terre ? » celle-ci répondit : « Je crois que notre bonne Mère Marie viendra vous prendre en allant faire sa visite à sa cousine Elisabeth » faisant allusion à la fête du deux Juillet. La malade parut satisfaite ; mais le jour de la fête au soir, elle dit, d'un ton de regret : « Et pourtant, je suis encore ici. » « Oh ! ne vous mettez point en peine » lui dit la soeur, « C'est que votre divin Epoux veut vous introduire lui-même dans le sanctuaire de son cœur vendredi prochain ; (premier vendredi du mois) attendez sa visite , ce jour-là vers neuf heures du matin. » Cette parole réjouit encore la malade qui sembla se disposer pour l'heure indiquée ; ce fut en effet celle de son heureux trépas.

La veille, elle donna une marque tout à la fois de détachement et de piété filiale : elle pria la révérende Mère de ne pas se presser d'informer ses parents de sa mort, attendu que ce n'était pas nécessaire et que ce serait les affliger inutilement. Elle voulut faire cette demande par écrit et sa gaîté soutenant ses forces, elle la traça sur une ardoise, qu'elle demanda pour cela à l'infirmière. Comme la révérende Mère était fort assidue auprès de cette chère malade, celle-ci la pria de vaquer sans inquiétude, à ses nombreuses occupations, lui promettant de la faire avertir lorsqu'il serait temps. Elle passa la nuit fort paisiblement s'unissant à Dieu par de ferventes aspirations. Cependant, elle s'affaiblissait par degré. Le matin, elle dit à la soeur en souriant : « C'est aujourd'hui vendredi n'est-ce pas ? Oui, ma soeur, ayez bon courage, encore un peu et l'Epoux viendra. » Dès sept heures, elle tomba en agonie et fit prier la révérende Mère de se rendre près d'elle. Un moment après l'arrivée de la Supérieure, la malade, qui de son lit pouvait voir le cimetière, le lui indiqua en souriant : « Ma révérende Mère, bientôt... ce sera bientôt ! » Celle-ci comprit sa pensée, lui donna sa bénédiction et lui dit : « Oui, ma fille, vos souffrances vont finir, bientôt vous jouirez de la présence tant désirée du céleste Epoux ». Le confesseur vint la voir et lui demanda si rien ne lui faisait peine. Elle répondit que par la grâce de Dieu, elle était parfaitement tranquille et le remercia de ses bons soins. On récita les prières d'ers mourants et vers neuf heures, elle expira doucement.